

LE JOUR, 1947
22 Mars 1947

S.F.I.O. LA SITUATION POLITIQUE EN FRANCE

Le socialisme français accuse de plus en plus, dans les actes, le conflit de doctrine qui le sépare du communisme. Sur des points essentiels de la politique de la France il opte pour une attitude conservatrice et traditionnelle. Personne ne dira pourtant que le socialisme français est dépourvu d'esprit novateur. Et personne ne soutiendra sans rire qu'il est ennemi de la démocratie.

Voilà donc en France, à la gauche du parti le plus extrémiste de la démocratie authentique, les Communistes insurgés.

Pendant que M. Ramadier présente le Gouvernement comme solidaire et demande des crédits militaires au nom de ce Gouvernement solidaire, les Communistes font connaître leur intention de s'abstenir. Pourtant, les Communistes les plus en vue, M. Thorez en tête, font partie de ce Gouvernement.

Il y a des contradictions que la raison ne peut accepter sans trahir ; et il faut se déterminer, il nous semble, à choisir entre la thèse de son parti et la thèse de son pays.

Nous ne prétendons pas formuler en cette circonstance une opinion sur la crise indochinoise. Ce n'est pas notre intention ni notre rôle de mesurer l'avenir des intérêts français en Indochine et les nécessités de l'Indochine elle-même.

Nous constatons seulement combien les coalitions gouvernementales sont précaires, lorsque les divergences doctrinales vont jusqu'au credo politique de chacun. Et combien il devient urgent que la France retrouve un meilleur équilibre.

Si les socialistes français étaient demain traités par les Communistes de « réactionnaires infâmes » nous n'en serions pas surpris. Les idéologies passionnées conduisent à ces excès. La Révolution française, à force d'épurer dans son sein, finit par envoyer à la guillotine ses représentants les plus déchaînés.

A force de tirer à gauche, on en arrive à faire le tour du cercle et à se retrouver à droite. C'est une loi de physique politique et de nature.

L'intransigeance des Communistes eux-mêmes modère en ce moment le socialisme français. Car il devient clair que M. Blum et les siens savent qu'ils ne peuvent pas aller plus à gauche sans se suicider, et que dans cette direction il n'y aurait plus pour la France que l'abîme.

Ce qu'on pouvait reprocher de plus à la doctrine socialiste en France, c'était d'être moins une doctrine qu'un compromis. Les faits maintenant acculent les socialistes à prendre position.

En France comme en Angleterre, en tenant compte de la différence des climats politiques, le socialisme découvre pas à pas ses possibilités et ses limites.